

Lifestyle

La prise en compte du style de vie pour définir les classes moyennes

Le style de vie ou les comportements sociaux (en matière de consommation, de loisirs, etc.) sont utilisés par les économistes et les sociologues pour appréhender et mieux définir la catégorie des classes moyennes dans les pays du Nord et du Sud.

Le sociologue Maurice Halbwachs (1877-1945), un des pères fondateurs de la sociologie française, est un des premiers à postuler que les différents groupes de la classe moyenne sont unifiés par le partage d'un style de vie ou d'un train de vie globalement commun, permettant de les distinguer des autres catégories sociales (Halbwachs 1955). Ces travaux font apparaître une vision davantage fondée sur l'observation des pratiques et la façon dont les acteurs eux-mêmes perçoivent leur situation sociale. Selon lui, la consommation n'est pas seulement triviale, mais une forme de participation à la vie sociale.

Les travaux des économistes Duflo et Banerjee ont la particularité de prendre en compte des critères sociaux de comportements, de préférences et d'aspirations (par exemple en termes de consommation), en sus du critère du pouvoir d'achat pour définir une classe moyenne « locale » (*Local Middle Class*) adaptée au contexte de chaque pays.

En Afrique du Sud par exemple, un outil statistique basé sur le style et le niveau de vie est fréquemment utilisé pour catégoriser la population (de façon comparable à nos Professions et catégories socioprofessionnelles - PCS) : le *Living Standard Measure* (LSM). Celui-ci est calculé en fonction des biens de consommation durables (télévision, réfrigérateur, etc.) et des services (eau courante, électricité) à la disposition des ménages enquêtés. Les ménages sont donc ensuite classés du LSM 1 (les plus pauvres) au LSM 10 (les plus aisés) en fonction de ce qui correspond à une évaluation d'un niveau de vie effectif, et non des revenus perçus. Le crédit à la consommation étant très développé en Afrique du Sud, l'écart entre les deux peut s'avérer conséquent.

Nos recherches ont tenté de cerner le train de vie des classes moyennes en Afrique, c'est-à-dire ce que ces groupes considèrent comme devant être consommé pour répondre aux attentes de statut qu'ils s'imposent à eux-mêmes. Nous reprenons l'hypothèse de la pyramide des besoins d'A. Maslow selon laquelle la structure de la consommation se modifie en fonction de la mobilité sociale : les classes moyennes échappent progressivement à l'urgence de la satisfaction des besoins primaires (alimentation, logement) en disposant d'un revenu disponible à la fin du mois. Leur accès à des produits de consommation marque une couverture de nouveaux besoins mais aussi l'influence du mode de vie occidental.